

—Laquelle donc, monsieur le curé ?

—Je vais aller à la Tour Maudite. . . j'y pénétrerai, et je saurai par qui est allumé ce feu dont la fumée cause votre épouvante. . . .

Le vieux pêcheur leva les mains vers le ciel.

—Ah ! miséricorde, —s'écria-t-il ensuite avec une douleur sincère, notre bon curé n'a plus sa tête ! . . .

L'abbé Bricord sourit de nouveau, de son même sourire doux et un peu railleur.

Il ne répondit point à Denis Coquin.

—Mes enfants, —fit-il en s'adressant à un groupe de jeunes gens qui l'entouraient, —je vais à la roche d'Amont, mettez un canot à la mer, je vous prie. . . .

Après une demi-minute d'hésitation, trois jeunes gens se détachèrent du groupe.

Ils firent glisser un canot sur le galet, et bientôt la légère embarcation se trouva à flot.

La stupeur était générale.

—Maintenant, —reprit le curé, —qui vient avec moi ?

Un profond silence accueillit cette demande.

—Qui vient avec moi ? . . . —reprit l'abbé Bricord.

Même silence.

—Eh bien, —fit alors le prêtre, voyant que personne ne se présentait, —j'irai seul, et, avec l'aide de Dieu, j'arriverai. . . .

Et il se dirigea vers le canot qui, retenu par une longue corde, dansait furieusement sur les lames.

En ce moment un jeune homme s'avança.

C'était Alain Poulailler, celui qui, le premier, avait donné l'idée d'aller chercher le prêtre.

—Ma foi, monsieur le curé, —fit-il, —votre peau vaut mieux que la mienne et puisque vous vous risquez, je puis bien me risquer aussi. . . D'ailleurs, tout seul et n'ayant pas l'habitude de manier l'aviron, vous resteriez en route, et, surtout, vous ne viendriez jamais à bout d'aborder la roche. . . . Je vais avec vous, monsieur le curé. . . .

Ces paroles produisirent une impression profonde sur les assistants.

Alain Poulailler prit aussitôt dans l'esprit de tous les pêcheurs assemblés des proportions gigantesques.

Seulement on entendit, au milieu de la foule, pousser un faible cri.

Une jeune fille venait de s'évanouir à demi dans les bras de ses compagnes.

Cette jeune fille était tout à fait gracieuse et charmante.

La *capeline* du pays encadrait merveilleusement son visage frais et rond, dont les riches couleurs rappelaient celles des plus belles pommes de Normandie.

Ses cheveux et ses yeux étaient noirs, d'un noir bleuâtre et velouté.

Cette jeune fille se nommait Artémise Vatinel, et, par abréviation, *Thémise*.

Sa beauté vivace et luxuriante, pleine de sève et de verdure n'avait besoin d'aucun art pour sembler complète, donnait un charme infini au simple costume que nous venons de décrire.

Thémise et Alain s'aimaient, du moins le disait-on généralement dans le village.

Après ce qui venait de se passer, il devenait, on en conviendra, tout à fait impossible d'en douter encore.

Peut-être, si Alain Poulailler avait entendu le petit cri poussé par Thémise et s'il avait vu son demi-évanouissement, peut-être sa résolution d'accompagner l'abbé Bricord à la Tour Maudite aurait-elle chancelé.

Mais Alain était déjà trop loin sur le galet pour rien voir et pour rien entendre.

#### IV.—LE DIABLE

Vraisemblablement nos lecteurs s'étonnent des singuliers noms que nous donnons à nos personnages.

Denis Coquin, —Zéphyr Samson, —Tranquille Dragon, —Artémise, etc. . . . —Voilà, certes, pour des paysans, des appellations étranges.

Nous n'en disconvenons point, et nous nous bornons à affirmer que ces noms, nous ne les inventons pas.

Le village d'Étretat compte, aujourd'hui, quinze cents âmes.

Eh bien, les deux tiers au moins des familles s'appellent Coquin,

—Samson, —Valin, —Vatinel, etc. . . .

Les *Coquin* passent même généralement pour les plus honnêtes gens du pays.

Voilà pour les appellations de famille. —Nous ne nous chargeons nullement de les expliquer.

Quant aux petits noms, les plus usités sont ceux-ci : Zéphyr, —Tranquille, —Alain, —Sénateur, —Artémise, —Cléopâtre, —Rade-gonde, etc. . . .

C'est donc aux usages du pays, et non pas à nous, qu'il faut attribuer cette bizarrerie.

Cela dit, passons.

L'abbé Bricord était descendu si bas sur la plage, que l'écume de la mer venait mouiller ses pieds.

Alain Poulailler pesa sur la corde au bout de laquelle dansait le canot.

La petite barque s'approcha de terre aussitôt, et l'abbé Bricord s'appretait à s'y élancer quand une gigantesque exclamation, composée du cri simultané de quatre cents personnes, retentit soudainement.

—Regardez ! . . . regardez ! . . . —disaient toutes ces voix.

Un homme d'une très haute taille et d'une apparence étrange venait de sortir de la Tour Maudite, et s'avancait sur les bords de la plate-forme.

Cet homme, autant du moins que la distance permettait d'en juger, portait une longue barbe rousse qui retombait jusque sur sa poitrine.

Ses cheveux, de la même couleur, étaient au contraire coupés tout à fait ras.

Il était vêtu d'une sorte de justaucorps de toile à voile, et d'une de ces petites jupes grises comme en portent les pêcheurs bretons.

Sa tête et ses jambes restaient nues.

Pendant une ou deux secondes, il conserva l'immobilité la plus complète, puis il rentra dans la Tour.

Il en ressortit presque aussitôt, portant une petite barque sur ses épaules.

Il fallait que la barque fut bien légère ou que la force de l'inconnu fût surnaturelle, car son fardeau ne l'empêchait point de marcher d'un pas ferme et hardi sur les pointes des rochers baignés par la lame.

Quand il eut atteint un endroit où il se trouvait au niveau de la mer, il s'arrêta ; il se débarrassa du canot qu'il portait et le laissa glisser sur un plan incliné de la roche.

Puis il bondit dans cette frêle embarcation, qui semble près de chavirer sous ses pieds et qui disparut complètement, cachée par une vague énorme.

Les pêcheurs et les paysans rassemblés sur la plage regardaient cette scène avec une stupeur et une curiosité qu'il est facile de se figurer.

Toutes les poitrines étaient haletantes, personne ne respirait plus, —le jeune prêtre lui-même se sentait ému et troublé.

Pendant un instant, chacun crut que l'esquif venait de sombrer. Il n'en était rien.

On le vit presque aussitôt reparaître au sommet d'une lame, flottant comme un bouchon de liège.

Alors l'inconnu dressa un petit mât, déploya une voile carrée, et serrant le vent au plus près, le canot se dressa d'abord comme un cheval trop ardent qui se cabre quand on lui fait sentir le mors ; puis il se mit à bondir sur les flots avec la rapidité de l'éclair.

L'inconnu gouvernait de manière à traverser la baie dans toute sa largeur et à gagner la pleine mer, de l'autre côté des falaises de gauche.

—Ah ! —s'écria Denis Coquin, —du train dont va cette coquille de noix, elle sera sans dessus dessous dans trois minutes, à moins que ce ne soit le diable qui la conduise. . . . ce que je crois toujours. . . .

En même temps, et comme pour donner raison aux paroles du vieux pêcheur, un violent coup de vent coucha presque entièrement sur le côté l'esquif de l'inconnu.

Le sommet du mât laboura la mer.

Denis Coquin se frotta les mains d'un air de triomphe.

—Voilà la chose ! . . . —murmura-t-il, —je savais bien que ça finirait comme ça, et. . . .

Mais il n'acheva pas.

Le canot s'était redressé et continuait sa course furieuse.

Denis Coquin arracha son bonnet de laine et courut à l'abbé Bricord.

—Monsieur le curé. . . monsieur le curé, —murmura-t-il d'une voix hurlante, —j'espère que vous n'en doutez plus. . . . C'est le diable ! le grand diable d'enfer ! . . . Au nom du bon Dieu, ne le laissez pas échapper quand vous l'avez comme ça sous la main ! . . . —Dites une parole, une simple parole, et vous allez tout voir s'engloutir. . . la barque et le patron. . . .

—Denis Coquin, —fit le jeune prêtre d'un ton sévère, —est-ce sérieusement que vous me priez de demander à Dieu la perte d'un de vos semblables ? . . .

—Un de mes semblables ! . . . —répéta le vieux pêcheur en reculant avec épouvante. —Ah ! grand Dieu ! . . . monsieur le curé, ne dites pas des choses comme ça, ou je suis perdu ! — Vous ne me croyez point ? . . . Eh bien, voyons, faites seulement le signe de la croix. . . . rien que le signe de la croix, monsieur le curé. . . . et vous verrez. . . .

Denis Coquin parlait d'une voix tellement suppliante, et d'ailleurs sa demande avait pris des proportions si modestes, que le prêtre crut pouvoir accéder à cette prière.

(A suivre.)